

harmonie, au dire des voyageurs. Au reste, une partie des Arméniens, aurait, dit-on, apostasié, il y a un siècle et demi, et aurait embrassé la religion musulmane, pour échapper aux persécutions d'un pacha, nommé Hassan. Le seigneur de la place était alors *Mélémendji-oghlou*. La rue du marché, nommée *Gulek-bazar*, est regardée comme un quartier à part; c'est une espèce de faubourg formé par des magasins, qui, au nombre d'une vingtaine de chaque côté, bordent la rue pavée, large de 7 mètres et longue de 200. Cette rue est presque entièrement couverte par les corniches des toits qui font saillie; les passants sont ainsi à l'abri de la pluie. Les boutiques des artisans ordinaires sont au rez-de-chaussée; les cafés, les pharmacies, les magasins d'orfèvrerie se trouvent au premier étage. Le marché est très fréquenté, car ce village est le principal centre de la Cilicie Thrachée, et le lieu d'arrêt des caravanes, soit à l'aller soit au retour. Les habitants sont actifs et industrieux; les Turcomans sont pour la plupart bergers ou vigneron. Autant que le permet le terrain rocailleux, tous les lieux labourables sont couverts de vignes et de plantations; le reste du terrain est garni de térébinthes, de styrax et de platanes; un peu plus haut que le village, commencent les forêts de pins, de chênes, de sapins et d'autres espèces semblables. Au nord de la place du marché, au bas de la colline, jaillit une source d'eau froide et agréable au goût. La fraîcheur de cette eau et de celle de deux petites rivières qui coulent dans le voisinage, assainissent et rafraîchissent l'air de cet endroit et en font un séjour des plus agréables de la Cilicie. On a à l'ouest du village, construit un pont sur le fleuve Manouchag, qui relie le village à la route de Kantzé qui mène au pont du Cydnus (Djéhennem-dérési) et aboutit à Lambroun et à Tarse.

Un géographe turc dit que, l'an 1522 un vizir du nom de Méhémmed, fit construire un caravansérail près de la forteresse de Gouglag; je crois qu'il devait se trouver dans ce village. C'est en effet à un demi-kilomètre au nord-est de cette localité, que se dresse le rocher qui porte à son sommet la plus fameuse des forteresses qui défendent les Portes de la Cilicie, le célèbre château de *Gouglag*, ainsi qu'on l'appelait au temps des Arméniens. Les flancs de la colline rocheuse étant couverts de cèdres, l'aspect du château n'en est que plus altier; il surplombe les passages étroits d'une hauteur de 1,500 pieds et commande à l'entrée des Portes. La colline est formée par des roches calcaires, disposées par couches vers le sommet, mais mélangées à la base. On y trouve une quantité de